

Quoi qu'il en soit, Urbain, stupéfait, trouva son père at-
 tablé paisiblement vis-à-vis de Mme de Lamothe et cassant
 un œuf à la coque tout en racontant une vieille histoire, cent
 fois rabâchée.

La jeune femme, encore étourdie des brusques changements
 de sa position, l'écoutait avec l'indifférence morne que pro-
 duit ce dernier degré de la fatigue morale et physique où l'on
 se soutient encore par miracle, grâce à l'éducation et à l'ha-
 bitude du monde. Sa figure, lasse et triste, s'anima pour-
 tant d'un éclair quand Urbain entra, et, s'approchant d'elle
 avec un affectueux bonjour, lui demanda :

—Comment va Henri, ce matin?

—Oh! mieux, je vous remercie. Sophie le soigne, So-
 phie est auprès de lui, Sophie est si bonne!

M. de Lamothe père sentit une vague émulation en voy-
 ant son fils obtenir une réponse plus longue que celles qu'il
 avait encore arrachées à la jeune femme, et Urbain fut pris
 d'une certaine jalousie en voyant la protection de Sophie se
 substituer si efficacement à la sienne.

Le déjeuner se passa paisiblement. M. de Lamothe n'ai-
 mait pas les scènes ni la maussaderie à table, car cela coupe
 l'appétit, et, puisqu'on l'avait résigné de force à supporter
 sa belle-fille pendant un ou deux jours, il comptait ne pas
 s'ennuyer à récriminer et cherchait même à tirer quelque
 agrément de son hôte obligatoire.

L'égoïsme, qui causait ses indignations, les calmait dès
 qu'elles devenaient inutiles ou fatigantes. C'est pourquoi
 ceux qui connaissaient M. de Lamothe disaient de lui :

—Vif, mais pas rancunier. Il y a toujours moyen de s'ar-
 ranger avec lui.

(A suivre)

LA SOCIÉTÉ DE
 LA REVUE FRANCO-AMÉRICAINÉ

27 RUE BUADÉ, QUÉBEC